

AMIS DE FREINET

Fondateur Marcel GOUZIL (1912-1973)

23

MARS 1976

Adresser correspondance et articles à Emile Thomas - 18 rue de l'Iroise - 29200 Brest

Numero spécial de **TECHNIQUES DE VIE** - 2 F 50 N° CPPP 53 284

Bi-mensuel d'information sur l'animation pédagogique
édité par l'I.C.E.M. Pédagogie Freinet - Abonnement 50 F

Directeur de la publication : M. Berteloot

Responsable de la rédaction : M. Barré

Boulevard Vallombrosa - B. P. 251 - 06406 Cannes

Imprimerie C.E.L.

Pierre FEVE n'est plus

Par un mot de Colin , par une lettre de sa femme à Emile Thomas, nous apprenons la disparition, tout dernièrement à Baccarat où il s'était retiré, de notre ami à tous Pierre Fève.

" ... Tu sais, nous écrit sa compagne, que Pierre était un "Ami de Freinet de la première heure ; que depuis avant - guerre, nous suivions tous les congrès de la CEL jusqu'à notre retraite, et même au-delà.

" Il fut le délégué départemental des Vosges jusqu'en 1966 et nous entretenions avec Daniel, Gouzil, Dufour, Pigeon, Turpin, Alziary et tous, les meilleures relations du monde.

"Une grande photo de Freinet domine actuellement son bureau et toujours il avait en tête une nouvelle BT d'histoire naturelle à composer, comme il avait fait les Bourdons, les Guêpes, les Libellules, les Batraciens, etc.

"Que te dire, cher camarade, que tu ne saches encore, tu l'as connu dans les congrès , celui de Brest en particulier.

"C'est la vieille garde de Freinet qui se disperse peu à peu.."

Madame Fève continue en disant que des centaines de lettres lui sont parvenues rappelant le travail consciencieux de notre camarade qui avait profondément marqué de son empreinte le groupe Vosgien . Nul doute que tous ceux qui n'apprennent que maintenant la pénible nouvelle ne viennent augmenter encore les témoignages de compassion et d'amitié.

Afin de perpétuer l'œuvre de cet excellent travailleur, les Amis de Freinet vont diffuser, entre autres, la fameuse BENP Naturalisations qui fut et reste une des réussites les plus parfaites de la série des Brochure d'Education Nouvelle Populaire.

Ils saluent la mémoire de Pierre Fève et assurent sa compagne aimée de toute leur sympathie.

S O M M A I R E du n° 23

Souvenir de Pierre FEVE

A nos amis lecteurs.....p. 2

Le coin des Anciens combattants..... R. DUFOUR p. 3

D'une jeune militante p. 5

Avis et Appel p. 6

Esquisse d'une biographie de FREINET } p. 7

FREINET MILITANT : présentation par René DANIEL,
Président des Amis de Freinet d'un article
de l'Ere Nouvelle 1936 p. 12

Henri WALLON présente FREINET au VII^e Congrès
Mondial de la Ligue Internationale Education
Nouvelle..... p. 13

La page de la Trésorière p. 22

-----o-o-o-o-o-----

A NOS AMIS LECTEURS

Le Bureau des AMIS de FREINET vous prie d'excuser la parution tardive du n° 22 bis... et par avance les imperfections de rédaction du présent n° 23 qui ne devront être imputées qu'à votre documentaliste pressé par les délais.

Michel Barré nous a écrit :

"Le retard a été causé d'une part par l'arrivée, la même semaine, de cinq bulletins différents que nous n'avons pas pu, tous, taper, et envoyer en même temps, et, là-dessus, est venue se greffer une panne de machine.

Nous avons fait pour le mieux, en regrettant que cela ne soit pas plus rapide. Toutefois, s'il nous était possible d'avoir assez vite le bulletin suivant, cela nous donnerait un peu plus de marge et nous permettrait de le sortir avant le congrès...."

Nous remercions Michel BARRE et Melle MASSON qui assurent la réalisation de notre bulletin de l'effort qu'ils auront pu faire, afin que ce n° 23 axé sur la biographie et des étapes de l'action de Freinet puisse sortir à la veille du Congrès de CLERMONT-FERRAND.

Au cours de ce XXXIIème CONGRES aura lieu notre Assemblée Générale annuelle (date probable 25 ou 26 mars).

Vous y êtes cordialement invités d'autant plus qu'il se déroule au cours de l'année du Xème anniversaire de la mort de Freinet.

En toute amitié,

Le Bureau

Le coin des anciens combattants

Un jeune retraité.... qui était déjà un vieil "ami de Freinet" nous a envoyé un petit poème d'enfant sur le Magnétophone : la page du journal dont ce texte est extrait sera envoyée au Bulletin audiovisuel....

Mais Lebreton - car il s'agit de lui - ajoute à son envoi, dont nous le remercions, et il nous excusera de cette indiscretion ou publicité, une lettre dont nous extrayons ces lignes :

" l'adresse t'aura fait comprendre que nous avons quitté l'azur du Bassin Parisien pour la grisaille du Périgord (entre Périgueux et les Eyzies) Il le fallait, la retraite étant arrivée... Mais j'ai établi le contact avec les collègues du Groupe Ecole Moderne de la Dordogne et j'essaie de les aider (ça occupe, bien que je ne manque pas d'activités)...."

Merci à notre ami LEBRETON dont voici la nouvelle adresse :

LEBRETON Louis
LA CLUZE
24260 - LE BUGUE

que nous ne pouvons que féliciter de rester fidèle :

au JOURNAL SCOLAIRE
à la CORRESPONDANCE SCOLAIRE
à la COOPERATION SCOLAIRE qui restent et resteront encore longtemps les principaux fondements de la Pédagogie FREINET.

A ce propos, il nous est très réconfortant de lire sous la plume de Maurice PAULHIES, dans le Bulletin du Sud-Ouest, une page de plaidoyer qui s'accorde si bien avec les conclusions de BERTRAND dans le n° spécial de l'Educateur de septembre 75 et les intentions de LEMERY de fournir aux congressistes de CLERMONT FERRAND - particulièrement aux jeunes - une Biographie de FREINET, jalonnée de citations, rappels, slogans.....

Dix ans bientôt après la mort de Freinet, ce "retour aux sources" que d'aucuns peut-être auraient tendance à taxer de pompiérisme, passésismes.."pépéhisme" doit être considéré comme une affirmation nécessaire d'invariants... A vrai dire, il n'est pas question de reprocher à qui que ce soit d'avoir renié ou mésestimer ces sources.

Mais nous estimons qu'un coup d'oeil dans le rétroviseur n'a jamais nui à l'heureuse poursuite d'un trajet.

Nous avons reçu une lettre de Roger et Micheline PERRIER (76 Boisguillaume - ROUEN) qui regrettent de n'avoir rien à donner au Musée FREINET. Cette lettre nous a fait bien plaisir puisqu'elle renouait des liens de camaraderie un peu relâchés entre actifs et retraités.

Je sais bien que nos camarades Perrier ont voulu dire qu'ils n'estimaient pas avoir de documents intéressants pour nos collections. Je ne leur ferai pas l'injure de penser qu'ils ont voulu mettre Freinet en "vitrines". D'ailleurs, ils l'ont bien connu... Mais il est courant de constater chez d'autres, une certaine indifférence pour l'exégèse rétro-active.

.../...

Le rôle des Amis de Freinet n'est pas très précis pour les camarades qui sont pris par leur activité - leurs activités : leur classe; leur action syndicale ou politique, leur vie familiale... cela ne leur laisse pas le loisir de lire tout ce qu'ils reçoivent comme informations, publicités, journaux, bulletins etc... Ils ne peuvent pas suivre - en ce qui concerne notre bulletin (quand ils le reçoivent, et n'ont que le temps de l'entrouvrir) les efforts que nous tentons pour appliquer nos statuts, pour témoigner du mouvement FREINET, à commencer par son fondateur.

Notre but essentiel n'est pas de créer un Musée Freinet à usage contemplatif ou "culturel" mais d'agir en quelque sorte comme les conservateurs de Musée, au sens complet du titre.

Les indifférents, les sceptiques ou les superficiels comprendront que nous éprouvions quelque agacement quand ils nous assimilent à des "anciens combattants" gardiens de nécropoles, ou des huissiers ouvreurs de vitrines....

Le rôle de conservateur est beaucoup plus important que celui d'un hôte d'accueil. Non seulement il doit rechercher, recueillir, sauver, entretenir et gérer tous les documents, toutes les preuves, tous les témoignages, les "incunables" comme les articles de série se rapportant à l'événement (j'allais dire l'avènement) pour lequel il a été désigné comme responsable.

Il doit aussi faire connaître, diffuser, mettre à disposition de tous (même hélas des pilliers, des "piqueurs" des accapareurs...) toutes les richesses qu'on aura pu accumuler, engranger, faire survivre..

Il nous vient parfois de regretter d'avoir égaré ou jeté ou détruit tel ou tel souvenir d'une rencontre, d'un congrès, d'un stage. Quelle déception quand on apprend qu'un ancien avoue avoir brûlé un paquet d'Educateurs prolétariens, ou que la presse en bois (modèle 1927 !) de X, gardée dans un grenier d'école a été jetée à la poubelle avec des vieilles paperasses "sans intérêt". Dans ces "résidus" peut-être y avait-il une lettre importante de FREINET, d'un BARBUSSE, d'un ROMAIN ROLLAND, d'un DOMMANGET, voire d'un JAURES ?

A propos de Maurice DOMMANGET l'historien des Educateurs Socialistes, dont la santé est quelque peu précaire, il a maintenant quatre vingt huit ans ! mais dont l'esprit est resté parfaitement lucide, nous avons appris que ses papiers ont été donnés aux Archives Nationales et à la Bibliothèque Nationale.

C'est un geste qu'il est bon de signaler, comme exemple et pour des motifs très égoïstes, parce que les Amis de Freinet espèrent retrouver dans le fonds DOMMANGET (il nous les a signalés comme y figurant selon toute vraisemblance) les premiers documents lancés par Freinet... et que ni le dépôt légal, ni Elise Freinet ne détiennent pas en totalité.

Toutes proportions gardées - car pour Maurice Dommanget il s'agit de dépôts importants en égard à l'oeuvre monumentale qu'on lui doit - il y a certainement encore de nombreuses choses à sauver. RIEN QU'EN FAISANT L'EFFORT D'EN SIGNALER L'EXISTENCE ET LE LIEU.

C'est le rôle que nous voudrions voir assumer à un ou deux camarades dans chaque département (ou région). C'est une contribution vigilante que nous demandons : certains l'ont fait et nous les en remercions : l'archiviste Maurice PIGEON engrangera ces richesses : celles de Marcel GOUZIL, les quintaux de documents d'ALZIARY, les dons de Raoul TESSIER, ceux de Marguerite BOUSCARUT, de POURPE, de Mme AUDUREAU et la collection que nous continuons à microfilmer, photocopier, reproduire, diffuser....

C'est le voeu que nous faisons... et c'est notre testament au cas où ?

R. DUFOUR

dit le Redondant

D'UNE JEUNE MILITANTE.....

"Merci d'avoir fait si vite pour photocopier toutes ces pages !
C'est un document émouvant pour moi qui n'ai pas connu FREINET, ni les années de lutte que vous avez vécues avec lui. J'aimerais que tu m'inscrives aux Amis de Freinet, j'aimerais recevoir vos bulletins; et tu me diras à combien se monte la cotisation.

En vérité, ces feuilles sont arrivées un peu tard et c'est ma faute : ma lettre n'a pas été expédiée tout de suite. Toutefois ça s'est très bien passé".

"Nous avons parlé surtout de la façon dont nous étions venus à la P.F. ce qui nous avait séduit là-dedans, et aussitôt on touchait aux choix philosophiques concernant l'individu, aux choix politiques concernant la société. Les jeunes (élèves de philo) nous ont écoutés et posé des questions pendant 3 heures, puis ont visité des classes maternelles Freinet.

Ce qui est drôle, c'est qu'ils n'ont pas été surpris, c'est comme ça qu'ils voient l'école et l'éducation, et ils n'imaginent pas que les autres maternelles puissent être différentes. Il faudrait leur faire visiter des CP. et des CE traditionnels, puisqu'ils n'en ont pas gardé le souvenir. (bien sûr, ils étaient bons élèves, eux).

"Maintenant, nous allons travailler beaucoup avec les gens du second degré : au lycée, au C.E.S. il y a une forte demande.

Dis-moi de quels documents audiovisuels disposons-nous au plan national pour présenter la pédagogie Freinet à des gens qui ne la connaissent pas ?

Tu m'as promis des exemplaires d'une biographie de Freinet.

Les as-tu faits ? C'est vraiment sympa de ta part".

SI LES AMIS DE FREINET N'ETAIENT PAS INUTILES ? ? ?

P.C.C. R.D.

AVIS ET APPEL

A NOS LECTEURS

Les organisateurs du Congrès de CLERMONT-FERRAND, XXXIIème officiellement... de l'I.C.E.M. nous ayant demandé pour inclure à leur memento le manuscrit d'une biographie de FREINET... accompagnée de citations illustrant les étapes de son oeuvre, nous avons acquiescé un peu à la légère... pensant la chose facile.

Un tel travail ne pouvant être mené à bien que coopérativement, nous demandons à tous de considérer les pages qui suivent comme un projet.

Nous le savons incomplet, nous le soupçonnons de contenir des erreurs, d'être amélioré O! combien et c'est à la réalisation d'une plaquette digne de Freinet et du Mouvement que nous vous convions à participer par vos observations, vos critiques, vos apports ou même vos encouragements.

Nous espérons toutefois, que même dans cet état précaire notre contribution sera utile aux nouveaux venus... à la Pédagogie dont le fondateur nous a quittés il y a dix ans.

Le documentaliste

R.D.

Les Amis de FREINET sont à votre disposition pour tout renseignement complémentaire d'ordre Biographique ou Bibliographique. Ils disposent également de certaines collections et de fac similés. Se renseigner auprès du documentaliste. (il sera présent au Congrès.)

C. FREINET

- 15 OCTOBRE 1896 . Naissance à GARS (A.M.) de Célestin Freinet. Enfance de petit paysan, école primaire....Suit le cours complémentaire 1909 de GRASSE, entre 1912 à l'Ecole Normale de NICE.
- 1914-1918 Mobilisé classe 1916 - Officier. Blessé grièvement devant Verdun.... Ecrit "TOUCHE" pendant sa longue convalescence.
- 1920 Nommé instituteur à BAR-sur-LOUP. C'est là qu'il conçoit, expérimente et réalise les fondements de sa pédagogie.

"L'Ecole est restée au stade de l'atelier artisanal; et ses outils habituels, à peine modifiés demeurent : la plume, le crayon, le cahier et le manuel scolaire. Au siècle de la machine à écrire, de l'imprimerie, du téléphone, du cinéma, de la radio, des disques. Et les instituteurs s'épuisent à poursuivre cette chimère que représente pour eux l'harmonisation de l'activité scolaire avec les progrès scientifiques, mécaniques, industriels, culturels et techniques du milieu ambiant. C'est à cette réadaptation, à cette modernisation que nous nous sommes appliqués".

- 1923 Rencontre de Barbusse. Articles dans CLARTE - Refus d'un poste de Professeur à Brignoles.
- 1924 Mise au point de l'Imprimerie - 1ère correspondance interscolaire avec Daniel.
- 1926 Mariage avec Elise Lagier-Bruno.
- Janv-1927 Premiers Numéros de la revue l'Imprimerie à l'école - Congrès de TOURS.
Articles dans l'Ecole Emancipée : depuis 1920 ...
- 1928 Nomination à Saint-Paul-de-Vence -
Création de la C.E.L. - 1ères "GERBES"
- 1930 Affaire de St. Paul...
- Juillet 1932 - Dernier numéro de l'Imprimerie à l'école (N° 54)
- Octobre 1932 - Parution de l'Educateur prolétarien.

"Ces méthodes de travail comportent une conception nouvelle des rapports entre éducateurs et éduqués, ces rapports qui cessent d'être ceux des maîtres à élèves mais qui se normalisent et s'humanisent, rapports d'homme à homme qui seront de ce fait, éminemment bienfaisants tant au point de vue social que pédagogique."

- 1935 Congrès d'Angers (2-3 Août) Front de l'Enfance avec Romain Rolland.
- 1935 Freinet bâtit son école à Vence

"Ces méthodes supposent une discipline nouvelle, la discipline de la ruche au travail, qui n'est pas la discipline du silence, mais la discipline organisée fruit et résultat de cette organisation, qui aura, à première vue, l'aspect d'un certain désordre mais dont on comprendra bien vite l'orientation nécessaire vers la discipline fonctionnelle et non plus formelle qui équilibrera les individus et les préparera à la discipline collective dans la société du travail."

- 1936 Le Front populaire. Action syndicaliste (agricole)

Coopération scolaire

"Mais organiser la Coopérative scolaire, cette société d'enfants qui naît spontanément lorsqu'il s'agit de construire la cabane d'Indiens : donnez à vos élèves des outils de travail, une imprimerie, du linoléum à graver, des couleurs

pour dessiner, des fiches illustrées à consulter et à classer, des livres à lire, un jardinet, un clavier, sans oublier le théâtre et le guignol, - L'école sera ce chantier où le mot travail prend toute sa splendeur à la fois manuelle, intellectuelle et sociale, au sein duquel l'enfant ne se lasse jamais de chercher, de réaliser, d'expérimenter, de connaître et de monter, concentré, sérieux, réfléchi, humain."

- 1936 Congrès de MOULINS (9-10-11 avril)
- 1937 Congrès de NICE (27 mars au 31 avril)
- 1937 Parution des Brochures d'Education Populaire B.E.N.P.
- Campagnes : A bas les manuels
- Plus de leçons
- 1939 Grammaire en quatre pages
- Fichier Scolaire Coopératif

1938 - A.E.P. n° 6

"Les maisons d'édition ont beau s'évertuer à moderniser et à embellir leurs manuels : nous assistons à la mort d'une technique.

"Les manuels scolaires sont sérieusement touchés. Les éducateurs sentent le besoin d'un matériel nouveau que nous avons prévu et que nous avons commencé à réaliser : matériel de reproduction pour l'expression libre ou orientée des enfants, fichier scolaire coopératif et Bibliothèque de Travail pour la documentation".

Eté 1938 - Congrès d'ORLEANS

1938 - B.E.N.P. n° 6 bis - Mars 38 page 2

"Mais nous pensons exclusivement à la grande masse d'éducateurs qu'on a formés de façon scolastique, statique et livresque, pour qui serrer un boulon, redresser un clou, mettre en marche une machine, est souvent hélas ! une besogne au-dessus de leurs forces et de leur compétence. Constaté ce fait, ce n'est point médire de ces éducateurs que nous désirons servir; c'est condamner la formation antidiluvienne dont ils ont été victimes et tâcher dans la mesure du possible, de les remettre au rythme de la vie et du travail 1939."

Eté 1939 Congrès de Grenoble

juillet 1939 - Dernier n° (rose) de l'Educateur prolétarien

octobre 1939 - 1er Educateur (disparition de l'épithète et "blanchiments" imposés par la censure)...

avril 1940 - Disparition de l'Educateur.... Occupation - Perquisition

1940 - Arrestation - Internement en Camps de concentration
(Rédaction de Education du Travail. Essai de psychologie sensible...)

1941-1942 - Maquis de Vallouise (H.A.)

1944 - Comité de Libération à GAP

1945 décembre - A.G. de DEUIL -

1945 - B.E.N.P. n° 18 page 2

"Nous disons toujours : à milieu différent, à situation nouvelle il faut comportement pédagogique adéquat avec outils, méthodes et techniques de travail adaptés à cette pédagogie.

"Notre expérience au sein de la Coopérative de l'Enseignement Laïc pendant près de vingt ans; la direction à Vence pendant cinq ans d'une école nouvelle dont l'exemple pourrait bien être décisif dans l'orientation actuelle des centres d'accueil; la responsabilité que j'ai acceptée ensuite de diriger à GAP un des Centres Scolaires du Commissariat Régional de Marseille avec 85 enfants, fils de fusillés et de déportés, m'autorisent à parler avec quelque compétence de la question que nous abordons ici."

PAQUES 1946 - Stage de Cannes.

décembre 1946 - A.G. de la C.E.L. à DEUIL (la Barre) Seine et Oise

1946 - B.E.N.P. n° 09 pages 3 et 4

"L'emploi des outils et des techniques nouvelles suppose naturellement l'abandon de techniques de travail désuètes: les leçons ex-cathédra, l'étude des manuels, les récitation, les exercices scolastiques. Il faut trouver de nouvelles techniques de travail. Le passage des unes aux autres est sans nul doute délicat. Il suppose une rééducation systématique des éducateurs eux-mêmes et d'effort collectif organisé, continu au sein de notre Coopérative pour la mise au point en commun de ces techniques et du matériel qui les permettra."

PAQUES 1947. Congrès de Dijon - Fondation de l'I.C.E.M. - Réouverture de l'Ecole Freinet;

PAQUES 1948 Congrès de TOULOUSE

"1947 n° 25 - B.E.N.P. - page 6

"Alors, on demande aux enfants d'écrire à l'heure dite, un texte libre. C'est-à-dire qu'au lieu de leur donner le sujet de la rédaction, on leur laisse le choix de ce sujet. Cet exercice devrait plutôt s'appeler : rédaction à sujet libre.

Si, à ce moment-là, l'enfant n'a pas envie d'écrire, il devra écrire tout de même; s'il n'a pas dans la tête un sujet passionnant, il faudra qu'il le trouve.

On comprend bien qu'une telle technique de travail, si elle est en progrès sur la pratique traditionnelle de la rédaction imposée, n'apportera que très exceptionnellement les avantages que nous reconnaissons au texte libre : spontanéité, vie, liaison intime et permanents avec le milieu, expression profonde de l'enfant."

1948 - B.E.N.P. n° 40 page 2

"Cet ordre et cette discipline fonctionnels n'ont rien de commun avec l'organisation militaire des alignements, des bras croisés, du piquet et des punitions. Cet ordre et cette discipline que les travailleurs appellent de tous leurs espoirs, n'aurions-nous donc pas le droit d'en jeter dès l'enfance les solides fondements, pour les légitimer et en préparer le triomphe dans un proche avenir ?

"Nous sommes à la recherche de l'ordre et de la discipline du travail : nous retrouvons le sens vital profond qui pousse l'homme et l'enfant à se donner avec toute leur ardeur, avec tout leur cœur aux activités qu'ils estiment essentielles. Nous nous appliquons à réaliser dès l'école la communauté harmonieuse où chacun pourra produire selon ses besoins et ses tendances et d'où disparaîtra en conséquence l'attirail répressif nécessaire toutes les fois qu'on veut imposer à l'homme ce qui est contraire à sa nature et à sa destinée".

1949 - Congrès d'ANGERS

1949 - B.E.N.P. n° 47 - pages 1 et 14

"Educateurs vous êtes au carrefour. Ne vous obstinez pas dans l'erreur d'une pédagogie "du cheval qui n'a pas soif "Allez hardiment et sagement vers la "pédagogie du cheval qui galope vers la luzerne et l'abreuvoir".

1949 - B.E.N.P. n° 42 page 7

"En somme nous devons éviter que, par une scolastisation qui leur enlèverait leur valeur essentielle, les brevets puissent se cultiver en soi, et que les épreuves soient abstraites du milieu et des contingences qui les ont suscitées. Nous éviterons d'ailleurs, du même coup tout bachotage, cette plaie majeure des épreuves les mieux préparées.

1950 - CONGRES DE NANCY

1951 - CONGRES DE MONTPELLIER

1952 - CONGRES DE LA ROCHELLE

1952 - B.E.N.P. n° 73 page 18

AVANT - APRES

Le 25 Novembre, Jean-Jean dessine le pot de fleurs ci-contre.



"Il est, avec le moulin à café et la boîte d'allumettes, le symbole d'une forme d'enseignement que nous ne devrions plus avoir à condamner : contenant ventru, hypertrophié pour recevoir la fausse science, boursouflé et difforme, avec, comme tout résultat, ces six brins squelettiques, qui sont, comme des fleurs avortées, comme des boutons qui n'ont pu éclore et qui se sont ratatinés là par manque de sève, par manque aussi de soleil et d'azur...."

1952 B.E.N.P. n° 77 page 2

"Non, nous ne pouvons pas dire que nous connaissons mieux les enfants en 1952 qu'en 1900. Il suffit, pour s'en convaincre de considérer les procédés employés dans les classes pour maintenir discipline et autorité, à coups de devoirs imposés, de bons points, de verbes et de lignes. Les normaliens qui entrent dans la carrière sont, hélas! de nos jours, aussi impuissants que nous l'avons été il y a quarante ans, et les problèmes de l'inadaptation et de la délinquance - fruit de profondes erreurs psychologiques et sociales - sont loin d'avoir trouvé une solution. Si d'indéniables progrès pédagogiques ont été réalisés depuis quelques décades, c'est moins par une meilleure connaissance de l'enfant que par l'amélioration des conditions de vie qui influent profondément sur le comportement des parents et des enfants."

1953 - CONGRES DE ROUEN

1953 - B.E.N.P. n° 79 - page 2

"Nous avons demandé aux centaines et aux milliers d'écoles qui pratiquent le vrai dessin libre de nous envoyer toutes les collections de dessins comportant des bonshommes, des autos et camions, des maisons, des animaux. Nous avons étudié ces documents, nous les avons classés par âge afin d'en déterminer les normes d'évolution en nous référant aux principes que nous avons définis dans notre livre : Méthode Naturelle de Dessin.

C'est le résultat de cette étude que nous donnons dans cette Genèse de l'Homme, que suivront les genèses des autos et camions, des maisons et des animaux.

1954 - Congrès de CHALON

1955 - Congrès d'AIX-en-PROVENCE

25 ELEVES PAR CLASSE !!

1956 - Congrès de BORDEAUX

1957 - Congrès de NANTES

1958 - Congrès de PARIS

1959 - Congrès de MULHOUSE

1960 - Congrès d'AVIGNON

1961 - Congrès de ST. ETIENNE

1962 - Congrès de CAEN

1963 - Congrès de NIORT

1964 - Congrès d'ANNECY

1965 - BREST.... Dernier Congrès où est encore présent Freinet

1966 - Congrès de PERPIGNAN (Freinet reste à Vence.)

9 octobre 1966 - Mort de FREINET à VENCE

René DANIEL

FREINET militant

Angleterre - 1936

Le paragraphe de la lettre de Raoul FAURE (Bulletin n° 22 bis p. 15)
 "Lorsque FREINET nous conseilla d'adhérer au "Groupe d'Education
 Nouvelle" qu'animait Melle E. PLAYOL...."
 nous amène à publier dans ce bulletin n° 23 les pages suivantes
 que nous empruntons à

"L'organe de la Ligue Internationale pour l'Education Nouvelle",
 ayant pour titre "POUR L'ERE NOUVELLE"
 publié par le "GROUPE FRANCAIS D'EDUCATION NOUVELLE".

Nous relevons sur la couverture de cette revue :

Fondateur : Ad. FERRIERE - Docteur en Sociologie.

Comité de Rédaction : Melle HAMAÏDE - BRUXELLES

Dr. H. PIERON - Professeur au Collège de France

M.J. PIAGET - Directeur du Bureau International
 d'Education à GENEVE

Dr. H. WALLON - Professeur à la Sorbonne

Dr. DECROLY - 1871 - 1932

Secrétaire de la Rédaction : Melle E. PLAYOL - Directrice Honoraire
 d'Ecole Normale

Le n° 121 - octobre 1936 est consacré au VII^e Congrès Mondial de la
 Ligue Internationale pour l'Education Nouvelle qui s'est tenu à :

C H E L T E N H A M -

Angleterre

du 31 juillet - 14 août 1936

Du compte rendu des travaux de ce Congrès, nous croyons utile de donner
 à nos lecteurs :

- 1 - L'allocution du Dr. H. WALLON pour présenter à
 l'Assemblée C. FREINET et sa pédagogie;
- 2 - L'exposé de C. FREINET.

X L'Imprimerie à l'Ecole

par C. Freinet

M. le PROFESSEUR WALLON, *Président* (1)

Mesdames,
Messieurs,

Je n'aurai pas besoin de beaucoup de mots pour vous présenter M. Freinet. Vous avez tous entendu parler de l'Imprimerie à l'école. M. Freinet va profiter du Congrès pour vous montrer par des démonstrations pratiques ce que l'on peut obtenir et, en pareille matière, j'estime que l'essentiel réside dans des questions techniques.

Je voudrais cependant vous dire le très grand rôle que l'imprimerie à l'école joue en France. L'imprimerie à l'école s'inspire évidemment des méthodes d'éducation active; nous savons très bien que c'est la partie essentielle, pourrait-on dire, de la nouvelle éducation que de rendre l'enfant actif en classe, mais l'imprimerie à l'école a cet intérêt de rendre l'enfant actif à propos des notions mêmes qu'il a à apprendre; l'enfant devient l'artisan, pour ainsi dire, de ses propres instruments de travail, il commence par discuter et par composer lui-même ce qu'il aura à lire.

L'imprimerie à l'école a également cet intérêt que l'enfant est amené à s'exprimer librement.

M. Freinet vous dira comment, grâce à l'imprimerie à l'école, il est arrivé à constituer une littérature pour enfants, qui est faite par les enfants eux-mêmes. Les enfants sont sollicités de raconter ce qui a pu les intéresser dans leur vie personnelle, dans la vie de leur village; ils en parlent entre eux, ils en parlent à l'école; chacun vient apporter sa contribution au récit du camarade, et ainsi s'élabore une sorte d'œuvre collective entre les enfants, et c'est le texte sur lequel les enfants auront discuté, texte spontané d'un enfant, texte revu spontanément par ses camarades, qui sera imprimé.

Vous voyez déjà qu'il y a là un effort extrême-

mement intéressant pour donner la parole à l'enfant lui-même et pour faire que l'enfant commence à se rendre compte de ce que c'est qu'un texte écrit.

L'adulte, habituellement, met l'enfant devant des textes qui ont été faits par des adultes et que l'enfant, suivant ses dispositions, sera tenté d'accepter avec une sorte d'obéissance purement passive ou, au contraire, de critiquer systématiquement, ou enfin, le plus souvent, d'y rester indifférent, affectivement indifférent.

Lorsque, au contraire, l'enfant a établi son texte lui-même, il se rend compte que tout texte écrit commence par être d'abord quelque chose d'extrêmement vivant, qu'un texte écrit n'est pas, pour ainsi dire, une matière inchangée; il a vu que ce texte a été critiqué par ses camarades, qu'il a pu être changé, qu'il y a eu toute une collaboration qui a finalement donné au texte une figure différente de celle qu'il avait initialement, et il en résulte que plus tard, lorsque l'enfant est mis devant des textes, il se rend compte que ces textes représentent également de la vie, mais que ce ne sont pas des formules ou des formulaires auxquels il n'y aurait rien à changer.

On développe par là même, à la fois l'intérêt de l'enfant pour ce qui est écrit et ses possibilités d'esprit critique vis-à-vis de ce qui est écrit.

Je voudrais attirer également votre attention sur un autre avantage. M. Freinet a eu cette idée, que je crois extrêmement importante, de laisser les enfants libres du choix des thèmes sur lesquels ils écrivent, et il est arrivé parfois que les enfants émettaient des idées qui semblaient blâmables ou scandaleuses même pour les adultes.

Y avait-il tant de mal à ce que l'enfant soit libre d'exprimer ce qu'il aurait dit peut-être à ses camarades et ce qu'il n'aurait pas osé dire devant le maître, à ce qu'il dise quelque chose qu'il n'aurait dit à personne et qui serait resté en lui sans pouvoir trouver cette

(1) Texte non revu par l'orateur.

sorte d'expression publique qui fait que tout sentiment doit se contrôler lui-même par cet assentiment qu'il requiert d'autrui. Il y a là une question extrêmement importante.

Il y a autre chose encore, c'est que le travail fait à l'école ne reste pas enfermé à l'école ; les parents sont invités à s'y intéresser et par conséquent l'école débord sur le milieu social, qui connaît ce que pensent les enfants, ce qu'on fait à l'école, et il y a une sorte d'éducation mutuelle entre les parents et les enfants, et ce rayonnement que l'imprimerie à l'école donne à l'âme, aux curiosités de l'enfant, ne se borne pas au milieu du village ou du quartier où se trouve l'école.

M. Freinet a organisé avec les différentes écoles où on pratique l'imprimerie à l'école des échanges, si bien que des enfants qui appartiennent, par exemple, aux Alpes-Maritimes, où il a son école, et des enfants qui appartiennent, en France, à notre département du Nord, dans les environs de Lille, échangent entre eux des textes. Ils arrivent ainsi à se faire part, des uns aux autres, des détails de leur existence, de ce qui les intéresse. Il y a les enfants de la Beauce qui racontent les moissons telles qu'on les fait dans cette région, la chasse aux oiseaux, et à qui des enfants d'autres régions racontent le passage des oiseaux migrateurs et leur chasse, et vous voyez qu'il y a là une sorte d'enseignement mutuel sur les choses, mais enseignement aussi sur les sentiments ; ce qui fait le lien des enfants d'un pays à l'autre, ce n'est pas ce que les adultes leur diront d'une région sur une autre, c'est ce que les enfants se diront entre eux. Il s'établit une sorte de communion entre les enfants d'un même pays.

Je dis : les enfants d'un même pays. A l'époque où nous sommes, est-ce qu'il n'y aurait pas un intérêt considérable à ce qu'il y ait dans différents pays très éloignés au point de vue géographique, quelquefois plus éloignés encore au point de vue des mœurs, des imprimeries qui permettraient ces échanges de vues ? S'il y avait eu des échanges de cette sorte, avec tous les moyens qu'on peut employer, au moyen de traductions si c'était nécessaire, depuis déjà de longues années entre les enfants de France et les enfants d'Allemagne, je ne sais pas si les régimes que les pays se donnent maintenant n'auraient pas interrompu ces échanges, mais je crois qu'il aurait été plus difficile, plus tard, de dire à ces enfants devenus des adultes, d'un côté et de l'autre de la frontière, ce qu'on peut leur dire pour établir des distinctions entre les peuples et les races, distinctions qu'on veut accentuer de telle sorte que le seul recours serait qu'une race l'emporte sur les autres.

Je crois donc que l'imprimerie à l'école, qui est d'un fonctionnement extrêmement

simple, si elle pouvait se généraliser, s'il pouvait y avoir dans différents pays des imprimeries qui produiraient des textes émanés vraiment des enfants de ces pays, et si ces textes pouvaient être échangés, non seulement entre les provinces d'un même pays, mais entre différents pays, rendrait, dans la mesure où cela est possible, plus difficile cette sorte d'antagonisme et d'animosité dont notre monde est menacé en ce moment de voir les funestes résultats.

J'ai voulu seulement vous indiquer un certain nombre des intérêts d'ordre général qui s'attachent à cette idée pour moi extrêmement heureuse que M. Freinet a eu de faire que les enfants puissent penser eux-mêmes et donner une publicité à ce qui est l'expression de ce qui les intéresse, de ce qui les émeut, de ce qu'ils pensent et de vous montrer comment cet effort, s'il était généralisé, pourrait peut-être tendre vers le but dont on parlait ce matin qui est de faire que si un enfant doit être le citoyen de son pays, il faudrait aussi qu'à bien des égards il sente qu'il est citoyen du monde. (Applaudissements.)

Je donne la parole à M. Freinet.

..

Mesdames et Messieurs,
Mes chers Camarades,

Le fait seul qu'on m'ait fait l'honneur d'exposer devant une si importante assemblée le résultat de nos expériences prouve que celles-ci commencent à s'imposer au monde pédagogique et qu'on considère à juste titre notre mouvement comme un des plus originaux et des plus féconds, en France du moins, sinon dans le monde.

A vrai dire, nous prêtons nous-mêmes à confusion quand nous parlons de mouvement d'imprimerie à l'école, car il ne saurait plus s'agir aujourd'hui d'imprimerie à l'école, mais bien d'une technique nouvelle d'éducation nouvelle basée sur l'expression libre par l'imprimerie à l'école.

Car il ne suffit pas, nous le savons, d'introduire à l'école une imprimerie plus ou moins perfectionnée. Si cette imprimerie est employée pour imprimer des devoirs, des résumés de leçons, des poésies d'adultes ou des plans d'études établis par les éducateurs, elle n'est ni plus ni moins qu'un moyen nouveau, qu'on a sous-estimé d'ailleurs, d'instruire l'enfant, de lui imposer, en jouant peut-être, ce qu'on veut qu'il connaisse, de l'asservir à la pensée des autres et de le rendre faible et trébuchant avec sa propre pensée.

Il ne suffit même pas, comme cela se réalise dans certaines écoles nouvelles ou autres, d'installer dans une salle de l'école une imprimerie perfectionnée qui permet de tirer un journal, peut-être œuvre personnelle

et libre des enfants, mais qui reste une œuvre à côté, en dehors de l'école, comme vos clubs de basket-ball ou de football, ce qui ne supprime nullement cette séparation ancestrale entre l'école et la vie, ce dédoublement redoutable que les techniques habituelles conservent malgré elles : d'une part la vie, avec son rythme, ses joies et ses peines, et d'autre part l'école, avec ses traditions, son rythme spécial, ses habitudes et ses commandements.

Nous avons, nous, placé l'imprimerie à l'école au centre des classes. C'est elle qui permet, qui motive l'expression libre enfantine, l'expression libre dont nous faisons ensuite comme l'élément vital de notre activité scolaire.

C'est cette vivification radicale qui n'avait jamais été réalisée jusqu'à ce jour.

Dans les écoles, même les plus libérales, directement ou non, l'éducateur imposait sa volonté. Même là où le self-government était établi, c'est toujours l'adulte qui imposait la logique adulte, le rythme adulte, les conclusions adultes. Or, il ne suffit pas de laisser la liberté pour ainsi dire formelle qui est réalisée effectivement dans les écoles où on a institué le self-government, où les enfants se gouvernent eux-mêmes, si vous les obligez à étudier des textes établis par les adultes, à réciter des résumés, à étudier des réceptions, à apprendre par cœur, à faire des problèmes qui leur sont imposés par la nécessité de se préparer à des examens et non par la vie, car à ce moment ils ont bien la liberté de parler de ce qu'ils veulent, mais ils n'ont pas la liberté de faire ce qu'ils voudraient faire. Vous avez bien réservé une sorte de liberté physique, mais vous n'avez nullement donné la liberté psychique, la liberté intellectuelle.

On se rendait bien compte pourtant, surtout dans les milieux d'éducation nouvelle, qu'il n'y avait véritablement éducation que lorsque le chemin s'ouvrait sans réserve entre adultes et enfants, lorsqu'il y avait adaptation complète.

Et c'est cette adaptation que poursuivent toutes les méthodes existantes, que croient réaliser les manuels scolaires nouveaux. Mais l'âme de l'enfant est trop subtile et trop généralement simple pour être retrouvée totalement par ceux qui ont déjà vécu et qui ont perdu inévitablement cet élan vers la vie, cette confiance et cette pureté qui sont malgré tout les éléments essentiels sur lesquels doit s'appuyer notre éducation.

Nous avons pris le chemin par l'autre bout. Nous nous sommes plongés hardiment dans ce bain de pureté, de confiance et d'élan vital des enfants. Et, en partant de cette base sûre, de cette base dynamique, nous avons mis debout un système nouveau d'éducation mieux conforme aux données et aux exigences de la pédagogie nouvelle.

Nous avons, à l'origine, réalisé dans nos classes la liberté d'expression des enfants. Il ne

suffit pas pour cela de répéter aux enfants : Dites librement ce qui vous intéresse, racontez votre vie ! Si l'enfant sent que cette expression libre que nous sollicitons n'est pas autre chose qu'un devoir scolaire d'un genre nouveau ; si sa pensée devenue texte enfantin arrête là sa destinée ; si, tout au long du jour, c'est votre parole, ce sont vos manuels, qui imposent à l'enfant ce que vous prétendez être sa propre pensée, c'est une hérésie de parler de texte libre, c'est demander à un prisonnier de chanter la liberté parce qu'il a fait sans surveillance directe quelques tours de promenade dans la cour de sa prison.

Il faut que la pensée de l'enfant devienne vraiment maîtresse, qu'elle domine la pensée adulte, qu'elle poursuive ses fins, réalise ses buts, crée de la vie et de la joie sans, et et parfois malgré l'adulte.

J'insiste sur cette différence parce que, à notre avis, elle est d'importance.

En fait de liberté, surtout de liberté psychique — et quand il s'agit d'enfants — c'est tout ou rien. Ou bien on est libre de dire ce que l'on veut sans craindre la censure adulte, et on s'affirme, on se libère... ou bien on se sent surveillé et dominé et il ne saurait y avoir de liberté.

C'est parce qu'on disait jusqu'à ce jour : écrivez librement, mais que, le temps de la rédaction libre passé, l'oppression recommençait, que la rédaction libre n'a jamais rien donné de définitif. Dans toutes les écoles on laisse les enfants faire de la rédaction libre, mais pendant ce temps les enfants ne pensent pas comme les nôtres : est-ce que nos camarades seront intéressés par ce texte ? Ils se disent : Qui sait si le maître va mettre une bonne note à cette rédaction, s'il ne me punira pas ? Cela ne peut pas s'appeler rédaction libre. Aussi, les instituteurs qui n'avaient jamais pratiqué cette rédaction libre étaient frappés par ce fait que les enfants étaient toujours incapables de sortir quelque chose de leur cerveau, et c'est ce qui explique que lorsque nous avons commencé notre expérience, il y a dix ans, on nous assurait avec tant d'autorité que jamais les textes d'enfants n'auraient le moindre intérêt, ni pour les adultes, ni pour les enfants.

Par notre matériel, par notre technique, nous réalisons pratiquement le milieu nouveau dans lequel l'enfant peut s'épanouir. Le miracle s'opère radicalement dans toutes les écoles qui se joignent à notre groupe.

Vos enfants ont lu des journaux scolaires édités par d'autres écoles, ils ont senti tout ce qu'il y avait là-dedans de sain dynamisme ; ils ont éprouvé le besoin d'entrer eux aussi dans la ronde, d'exprimer pour d'autres enfants ce qu'ils sentent sourdre en eux. Ils ont réuni à grand-peine les 350 francs français nécessaires à l'achat du matériel.

Ce matériel arrive ; d'instinct l'enfant sent qu'il est à lui et s'en saisit. Etiqueter la casse, classer les lettres, composer et imprimer n'est pour eux qu'un jeu d'un intérêt supérieur. Pour être imprimés, les plus timides se mettent à l'ouvrage ; à l'épreuve de l'expérience, on comprend qu'il faut abandonner désormais le ton écolier pour conquérir la vie.

Et ces premiers textes, quelle victoire ! Et quelle joie ! Tous les nouveaux adhérents nous disent leur satisfaction et leur étonnement devant cette vie nouvelle qui anime leur classe.

Que sont ces textes ?

En voici quelques exemples parmi les quelque cent mille qui s'écrivent toute l'année dans nos écoles.

Voilà un enfant qui écrit librement ce qu'il pense de l'école :

« Ma classe : Je ne l'aime pas ! »

« Je n'aime pas l'école.

« Huit heures sonnent. Un coup de sifflet donné par le maître se fait entendre. Il faut entrer en classe. Nous entrons tristement, bien en rangs, selon l'ordre du maître.

« Les tables alignées en rang, comme pour une revue, les cahiers, les encrurs, annoncent qu'il faudra encore travailler plusieurs heures avant la récréation. Hélas ! on n'est pas entré en classe pour s'amuser mais pour travailler. En vérité, nous sommes aussi malheureux que dans une prison. Les trois tableaux sont couverts d'écriture. Les petits ont des opérations et nous les grands, deux problèmes. Quel travail accablant ! La porte s'est fermée ! Maintenant nous sommes enfermés jusqu'à la récréation, ou plus tôt jusqu'à midi.

« Un globe terrestre, posé sur une armoire, me fait penser que cet après-midi c'est la leçon de géographie. Derrière moi, un tableau de sciences semble me dire : Demain, c'est la leçon de sciences ! Nous n'avons fini un devoir que pour en recommencer un autre. Ah ! pour tant, il ferait beau être dehors par ce soleil de mai où les oiseaux chantent.

« Notre classe ressemble à une cage. Dans une cage, nous mettons toutes sortes de choses pour plaire à l'oiseau. Ici on a mis des affiches et des cadres qui couvrent les murs. Sur le bureau, des fleurs sont posées. Sur le plafond une étoile est peinte. Dernièrement, notre maître a acheté l'imprimerie.

« Malgré tout, la classe sera toujours une prison pour moi ».

Le texte est assez caractéristique.

Certains s'inspirent parfois de l'entrée subite d'un étranger dans la classe, et cet étranger est souvent l'Inspecteur. Or il y a des textes d'élèves qui rendent compte de cette visite. En voici un :

« M. l'Inspecteur est venu nous voir vendredi matin.

« C'est un homme fort. Il est gros, son gilet est trop petit. Hélén croit qu'il doit manger beaucoup.

« Il s'habille en noir. Certains ont vu du bleu, du violet, du marron. Il est beau, il a l'air d'être riche. Il a de grandes lunettes. Il n'a pas beaucoup de cheveux ; au milieu il n'y en a plus. Nous avons raconté nos histoires.

« Pendant ce temps, M. l'Inspecteur était assis au bureau sur la chaise du maître et Pollet ne sait pas ce qu'il a fait. Il a dit au maître de nous faire chanter le tissand et nous a demandé une paire d'explications.

« Après, il nous a fait mettre les mains derrière le dos et il nous a interrogés en calcul. Nous devons lui répondre tout bas à son oreille. Colin trouve qu'il ne parle pas d'une voix tendre.

« Paltyn : Quand il est entré, il a regardé la casse d'imprimerie. Il a fait une grimace. Il n'avait pas l'air content ».

Ce texte vient d'une école de Roubaix.

Voici un autre texte. Nous l'avons imprimé dans la *Gerbe*. Il avait été imprimé dans une école de Sainte-Eugénie-de-Villeneuve et il était d'ailleurs l'œuvre de la fille même de l'Instituteur. Avant de reproduire ce texte dans notre revue, j'ai écrit à l'Instituteur pour voir s'il ne voyait pas d'inconvénient dans cette publication. Il m'a répondu : J'espère bien que non. Les Inspecteurs seraient bien nigauds s'ils se formalisaient pour une publication semblable.

« Les trois inspecteurs. »

« Hier soir, la porte s'ouvrit brusquement et l'inspecteur primaire apparut, suivi de l'inspecteur général et de l'inspecteur d'académie. Nous nous sommes tous levés et nous avons dit bonjour.

« L'inspecteur général s'assit sur une chaise devant la table du maître et demanda à l'inspecteur primaire où il était.

« Il aurait bien dû voir qu'à l'entrée du village il y a une plaque sur laquelle est écrit : Sainte Eugénie de Villeneuve ». Et puis, on ne voyage jamais sans savoir où on va.

« L'inspecteur général prit son carnet et écrivit beaucoup de choses.

« Nous finies une leçon d'histoire tandis que la troisième division dessinait. Puis l'inspecteur général fit venir les élèves de la troisième division pour qu'ils lui montrent leurs dessins.

« Pendant ce temps, l'inspecteur primaire et l'inspecteur d'académie regardaient les « Gerbes », quelques cahiers et ce que nos correspondants allemands nous avaient envoyé.

« L'inspecteur d'académie avait des mains blanches, il ne doit pas souvent ramoner les poêles.

« Ensuite l'inspecteur général nous fit réciter. Il trouvait que nous allions trop vite et il ne comprenait jamais ce que nous disions.

« Puis, il a regardé les cahiers où nous relevons nos compositions françaises en les illustrant. Je n'ai pas montré le mien car je dessine trop mal.

« En parlant, il fronçait le nez et ses lunettes montaient et descendaient.

« Puis les trois inspecteurs sont partis. On aurait dit les trois ours du conte.

« L'inspecteur général aurait été l'ours le plus vieux.

« L'inspecteur d'académie le moyen, et l'inspecteur primaire le plus jeune.
 « L'inspecteur général était le plus petit, mais
 « il était le plus important ».

J'aurais pu vous apporter d'autres textes humoristiques sur des instituteurs, parce que nous avons assez souvent des textes où l'enfant relève des travers de son instituteur, et c'est une grande force de notre technique d'avoir appris aux instituteurs à supporter la critique. Maintenant, les instituteurs de notre groupe admettent parfaitement la critique, et nous trouvons très souvent des textes aussi acides que celui-ci, par rapport aux maîtres.

Voici un texte :

Un drôle d'enfant de chœur.

« Hier après-midi, nous avons joué à la messe
 « dans la cour de la Rabotine. Les escaliers de la
 « chambre servaient d'autel.
 « Albert était l'enfant de chœur, Suzanne, Roger, Maurice et Marguerite étaient les fidèles
 « et moi, j'étais le prêtre.
 « Nous avons chanté le Kyrie, le Credo, puis
 « vint l'Offertoire et il fallait des burettes. Je dis
 « à Albert : Tu vois ce bonbon, et bien ce sera
 « la burette.
 « Justement, j'avais des bonbons dans ma bouche.
 « Albert prit le bonbon, le porta à ma bouche,
 « puis d'un mouvement brusque, il le mit dans
 « la sienne et se sauva.
 « Quel drôle d'enfant de chœur ! ».

Pourquoi de tels documents étaient-ils inconnus jusqu'à ce jour dans la grande masse de nos écoles publiques ?

Pour vous le faire comprendre, le mieux, me semble-t-il, est de vous faire pénétrer dans l'intimité de vie d'une école travaillant à l'imprimerie :

Les enfants arrivent à l'école le matin. C'est dans la rue, aux abords de l'école ou dans la cour, un incessant pépiement tout à fait comparable au gazouillement des moineaux dans le platane. Et quelles expressions ? Chacun se donne là tout entier selon sa nature.

Dans les classes traditionnelles, qu'apparaisse l'instituteur ou que sonne la cloche et tout se tait, une vie se ferme, la vie si riche et si naturelle qui remuait si intimement tous les individus. Une vie nouvelle commence qui nécessite le silence et l'obéissance. Il faut refouler sa vraie nature, repousser dans l'inconscient tout ce qui tantôt animait tant de joie et tant de vie pour commencer le travail scolaire.

Déplorable préparation, on en conviendra, à l'épanouissement des individus que prétend parfois réaliser l'école.

Dans nos classes, c'est exactement l'inverse.

Quand l'instituteur paraît, le nouveau travail commence : il y a tant de choses à raconter. En venant à l'école, on a vu sur un arbre rosir les premières cerises ; la chèvre a

fait des chevreaux ; un accident, un rêve. Il y a tant d'événements passionnants dans la vie des enfants.

On entre à l'école, et c'est la vie qui y entre avec les enfants, avec son propre rythme, et c'est très important. Lorsque l'enfant entre dans l'école, c'est un rythme qui finit, c'est le rythme de sa vie, de sa pensée enfantine et c'est un rythme nouveau qui commence ; vous en souffrez d'ailleurs suffisamment de ce rythme, parce qu'il faut que vous ayez toujours la montre sous les yeux.

Quand l'inspecteur n'est pas là, passe encore ; mais quand il vient, s'il est un peu exigeant, vous savez qu'il ne faut pas s'écarter de quelques lignes.

Cette prise de contact de l'éducateur avec le milieu enfantin dans toute sa splendeur et son imprévu est un des éléments nouveaux et indispensables de notre nouvelle vie. Un de nos amis, qui est instituteur dans le Var, nous a dit bien souvent : Il y a un bon moment que je passe, c'est le matin quand les enfants rentrent et que pendant un quart d'heure ils me racontent toute leur vie et toute la vie du village ; cela c'est impayable et s'il fallait que je cesse l'imprimerie, je le regretterais toujours.

Vous pourriez dire : en rentrant, je vais laisser parler les enfants pendant un quart d'heure ; mais il faut que vous vous convainquiez que ces bavardages ne seront que des bavardages si, le quart d'heure passé, quand les enfants ont longuement parlé de leur vie, vous leur dites : Maintenant, assez : leçon de morale. Parce que, en France, on commence habituellement par la leçon de morale ou la leçon d'instruction civique qui n'est guère plus amusante. Si vous leur dites cela, voilà la vie qui se ferme et une autre qui commence.

Chez nous, il n'en est pas ainsi. Nous avons appris, dans notre groupe, à tirer la morale de la vie enfantine ; c'est parfois un peu délicat, mais on y arrive et cette morale a de la portée. Si, par hasard, c'est trop difficile de tirer un enseignement moral des textes enfantins, nous laissons faire et nous tirons la morale un autre jour.

Personnellement, pour tourner la difficulté, je fais copier aux enfants une formule de suggestion que j'écris au tableau noir. Cela avait cet avantage que je pouvais dire à l'inspecteur : Leçon de morale, on a fait ceci et cela. Et si cela ne leur faisait pas de bien, cela ne leur faisait pas de mal.

Par conséquent, nous leur faisons de la morale appuyée sur la vie de l'enfant, et cette vie de l'enfant, nous la reprenons avec nos textes d'imprimerie.

Imprimerie :

On s'installe. Quelques enfants reclassent les caractères composés la veille, l'un fait un rapide petit dessin qui est aussi une tranche admirable de vie, pendant que d'autres ré-

digent en hâte un texte exprimant quelque événement important de l'actualité, que d'autres relisent le texte écrit à la maison et qu'ils vont lire tout à l'heure.

Chaque élève lit son texte à ses camarades, et il faut voir l'effort que demande aux timides et aux indécis la nécessité qu'ils sentent pourtant d'exprimer leur pensée. Balbutiements, rouge aux joues, tout l'être est tendu par l'effort. On parle parfois d'exercices vivants à l'école ; nous ne croyons pas qu'il y en ait de plus naturels ni de plus salutaires.

Les enfants décident librement du texte qui sera imprimé. Nous pensons que c'est une chose importante et nous disons aux instituteurs : gardez-vous de recueillir les textes aussitôt qu'on les a lus et de dire : je les verrai un peu mieux à la maison et je vous dirai lequel est le plus intéressant, car il arrive souvent que l'instituteur décide que c'est celui-là le plus intéressant et presque jamais ce n'est celui que les enfants choisissent parce que la pensée de l'adulte est à cent lieues de la pensée enfantine ; nous avons beau croire que nous sommes capables de comprendre les enfants, de savoir comment ils réagissent : c'est absolument faux, nous n'y comprenons rien et la preuve c'est que tous ceux qui ont fait cette expérience se sont aperçu que le choix de l'enfant déroutait bien souvent.

Nous disons que toujours on doit faire cette confiance à l'enfant et laisser les enfants libres de choisir le texte qui leur plaît, sinon tout notre échafaudage est par terre.

J'ai dû me retirer de l'école publique où l'on m'a fait la vie assez dure, mais il y a en France 4 ou 500 écoles qui travaillent avec l'imprimerie et il ne faut pas croire que c'est quelque chose de facile ; il faut contenter les partisans du curé, les nationalistes et les communistes car vous risquez des dénonciations. Il arrive qu'un enfant apporte un texte qui passionne ses camarades ; par exemple, il y a un texte qui rappelle un défilé avec drapeau rouge, mais il y a « drapeau rouge » et « communistes » dans un texte. Nous pensons qu'il vaut mieux n'en pas parler parce que la réaction pourrait venir et nous pourrions être assez gravement atteints, et nous expliquons cela aux enfants et nous leur disons : il vaut mieux ne pas mettre cela, parce qu'il y aurait tel inconvénient ; choisissez d'autres textes. Ils le comprennent. C'est le seul cas où nous devons faire obstacle à la pensée enfantine.

L'école traditionnelle a tellement vidé le travail scolaire de toute finalité que l'enfant placé devant une feuille de papier sentait un grand vide se faire dans son esprit. Que l'enfant sente le besoin d'écrire, et rien ne l'arrête plus : s'il n'a pas de papier, il écrira sur un vieux carnet huileux ; s'il n'a pas d'encre, il écrira au crayon. Et s'il ne sait

pas suffisamment écrire, direz-vous ? Il se débrouillera et il apprendra.

On a trop négligé la puissance de ce dynamisme, on a trop oublié que ce n'est pas en apprenant des règles de grammaire qu'on apprend la langue ; c'est en écrivant qu'on apprend à écrire et à exprimer sa pensée. Nous sommes même, sur ce point, en train de bouleverser quelque peu des principes pédagogiques communément admis. Je ne ferai que noter, me réservant d'en tirer plus tard les conclusions qui s'imposent, un fait étonnant :

Ma propre fillette a 7 ans. Nous l'avons tenue le plus possible à l'écart de la pensée ordonnée et ligée, à l'écart de l'école et des livres parce que nous sentons en elle avant tout un être d'instinct et de vie. Or, cette fillette n'a pas encore éprouvé la curiosité de lire la pensée adulte qu'elle dédaigne entièrement. Cependant, comme elle a depuis toujours envie de s'exprimer, elle écrit des lettres, elle écrit des textes que nous comprenons parfaitement, que nous lisons et qu'elle lit. Oui, cette fillette a appris à écrire sans savoir lire.

Dans notre école, elle faisait partie d'une équipe de travail. Lorsque cette équipe était chargée de l'imprimerie, une division de travail s'opérait, et les autres fillettes disaient à ma fille : Nous, nous allons balayer... toi, va faire le texte. Et ma fille avait écrit sa page en un clin d'œil parce qu'elle sentait la vie surgir en elle, qu'elle sentait le besoin de la projeter au dehors et qu'elle se saisissait à merveille de l'instrument d'expression.

Un autre exemple encore qui montre à quel point la rédaction devient un besoin dans nos classes :

Un enfant est sur un cerisier en train de manger des cerises. Son père le voit tout d'un coup descendre de l'arbre et s'en retourner en courant. Il lui dit :

— Où vas-tu, Eugène ?

— Je vais faire un texte sur les cerises.

Avec les tout-petits des écoles maternelles et enfantines, la technique recommande toujours la même recherche des intérêts essentiels des enfants, mais la pratique change naturellement.

Mon camarade du Var fait une classe avec trente élèves de tout âge, dont cinq ou six petits entre 4 et 6 ans. Il disait : Le matin, quand c'est leur tour de parler, je mets, par prudence, la table et des chaises devant moi, parce qu'ils veulent tous parler plus fort que les autres et s'approchent tellement qu'ils m'étoufferaient. Et c'est un babillage à n'en plus finir et d'un intérêt étonnant.

Voici le journal scolaire d'une de ces écoles :

« Maurice s'est fait mal à la jambe, il pleure ».

« Paulette a mangé du boudin ; la nuit, elle

« rêve ».

« Hugnette ne mange pas sa soupe, elle veut une orange ».

« Jeanne n'est pas venue en classe, sa jolie maraine est venue », etc...

Il y a un degré un peu plus élevé, et quand on a des enfants de 6 ou 7 ans, on a des petites rédactions de ce genre :

Courage

« J'ai l'habitude d'avoir une lampe allumée dans ma chambre pour me coucher. Parce que, c'est pas la question d'avoir peur, c'est la question qu'on ne peut plus respirer quand il n'y a pas de lumière.

« Papa ne voulait pas allumer hier soir. Alors, maman l'a allumée en cachette et papa ne l'a pas vue parce que leur chambre est derrière.

« Ce matin, maman a ouvert les volets et l'a soufflée ».

Voici ce texte écrit par un petit Parisien :

« A 4 heures, il y avait une grande fête hier, derrière chez nous, à la Cité universitaire. J'ai vu le Président de la République, celui qui remplace le Roi. Il était habillé pareil que nous, comme un monsieur en dimanche. Les soldats l'attendaient à la porte, ils nous faisaient reuler. On entendait une grosse voix, houp, houp, pour lever et baisser les baïonnettes. Tout le monde rigolait et tapait des mains ».

Voici encore ce texte délicieux de petite fille :

La maîtresse : « Qu'as-tu, Marie ? Es-tu fatiguée ? Pourquoi es-tu triste ? »

Mauricette : « C'est qu'on a vendu sa jument. — Alors, Marie s'est mise à pleurer.

Mauricette : « Il vaut mieux qu'elle soit partie. Elle aurait crevé sous les yeux, elle était malade.

Marie : « Il me sembla qu'elle pleurait quand elle a quitté la maison. Elle était déjà chez nous avant que je sois née. Elle me tenait bien comme pagnole. Tout le pays la connaissait bien ».

Nous avons là, entre les mains, un véritable centre d'intérêt pour notre travail de la journée, et c'est de ce centre d'intérêt que nous développons notre technique. Nous ne disons pas : nous allons intéresser les enfants et les intéresser à leur propre vie en imprimant leurs propres expressions, si nous leur disions : maintenant que vous avez imprimé, c'est le tour de la leçon de calcul, leçon de sciences ou de géographie, ce serait encore la vie pédagogique qui reprendrait le dessus.

Avec la technique que nous avons réalisée, nous sommes en mesure de permettre à l'école le développement méthodique d'un centre d'intérêt pendant tout le jour. Nous avons adopté des fiches de calcul qui permettent à l'instituteur et aux enfants de tirer du centre d'intérêt véritable des sujets de calcul, des problèmes. Ils résolvent ensuite ces problèmes, ils pourront ensuite faire des problèmes d'exercices pour améliorer certaine technique qu'ils ne possèdent pas suffi-

samment. Mais actuellement, nous avons la possibilité d'adapter nos leçons de calcul au centre d'intérêt.

Pour les sciences, notre centre d'intérêt permet des études approfondies que nous transformons en leçons de sciences grâce à nos fiches, car nous sommes placés devant cette nécessité.

Lorsque nous arrivons dans nos classes, le matin, nous ne savons pas quel sera notre centre d'intérêt. Avec les autres méthodes, vous précisez en octobre quel sera le centre d'intérêt le premier mars. Chez nous, nous avons établi tout un matériel très souple qui permet à l'instituteur, en un rien de temps, de donner à l'enfant les matériaux qui lui permettent d'approfondir ce centre d'intérêt : c'est notre fichier scolaire, c'est le fichier de calcul, c'est ensuite le cinéma, la radio, que nous tâchons de raccorder à ce centre d'intérêt.

Nous sommes, dans ma classe, en train de faire une expérience pour développer encore cette chose-là car nous n'avons pas encore réussi totalement, nous commençons seulement, mais nous voyons la nécessité d'élargir pendant tout le jour le centre d'intérêt.

Le jour où nous aurons le matériel absolument nécessaire, nous pourrions dire aux instituteurs : maintenant, il n'est pas nécessaire de prendre des centres d'intérêt, il n'est plus nécessaire de faire des leçons, le matin vous trouvez votre centre d'intérêt et en procédant comme ceci et comme cela vos enfants seront intéressés et feront un très bon travail.

C'est une question qui sera approfondie pendant les cours que je ferai.

Une autre caractéristique de ce centre d'intérêt, c'est que ces centres ne sont pas absolument logiques. Les instituteurs aiment beaucoup que des pédagogues aient écrit des livres et fait des recherches, qu'ils aient écrit des vérités auxquelles ils ne comprennent souvent rien.

C'est un beau spectacle pour la logique d'établir un ordre normal qui vous évite de penser et de vous adapter, de définir à l'avance quelles sont les pensées ou les études qui doivent précéder telles autres.

Oui, mais la vie se joue de vos arrangements.

Nous avons souvent comparé l'acquisition selon notre méthode au processus d'acquisition du langage chez le petit enfant.

Qu'arriverait-il si les mamans s'avisent d'établir une progression dans cette acquisition du langage, si elles décidaient que l'enfant ne dira pas cheval avant d'avoir étudié s-se, puis che, qu'il ne peut dire « auto » avant d'avoir étudié la syllabe au ?

Le résultat, nous le supposons : l'enfant resterait muet.

Que fait instinctivement la maman ? Elle laisse la vie présenter tout globalement aux

enfants, elle laisse ceux-ci s'essayer cent fois à vaincre une difficulté avant d'en triompher, elle laisse l'enfant vivre son langage.

Nous procédons de même. Notre éducation est synthétique et apparemment désordonnée. L'enfant peut exprimer, écrire, lire, composer des pensées profondes et complexes à un âge où on s'en tient d'ordinaire aux principes qu'on croit essentiels et qui ne sont que des éléments morts de la grande création synthétique.

Nous sommes devant une nécessité. Jusqu'à ce jour, on vous a présenté l'enfant comme nous, pédagogues, nous le voudrions pour notre commodité ; c'est très bien si l'enfant a telle ou telle logique, mais il ne s'agit pas de cela, il s'agit de partir de l'enfant tel qu'il est, avec ses défauts, ses qualités, sa logique et son rythme et il ne nous appartient pas de dire : cela n'est pas. Nous sommes profondément réalistes ; nous prenons les enfants comme ils sont et là-dessus nous construisons cette pédagogie.

Une autre chose, c'est la question de correspondance interscolaire. Un enfant écrit rarement pour lui seul ; il écrit pour ses voisins et ceux qui sont éloignés, et c'est l'avantage de notre technique d'imprimerie à l'école que, par les journaux scolaires imprimés dans nos classes, les enfants entrent en relations avec quinze ou vingt écoles de France et de l'étranger, c'est-à-dire avec des centaines d'enfants.

Ce jour-là, la rédaction est motivée, c'est-à-dire que, lorsqu'il écrit, l'enfant n'écrit pas parce que le maître va lui mettre une note, mais parce qu'il a quelque chose à dire.

Les avantages de cet échange sont considérables, et pour ceux qui croient que nous n'avons rien innové, je dirai que nous n'avons pas innové le mot mais que nous avons innové la chose. Jusqu'à présent, j'avais pratiqué la correspondance interscolaire qui se fait par lettres adressées à telle école ou par l'échange d'albums ou de paquets réalisés à travers la France ou à travers l'Europe ; je ne dis pas que cela doit être négligé, mais l'enfant écrit, il attend qu'on réponde ; la lettre met quelques jours, et pendant huit ou quinze jours l'enfant dit : qu'est-ce qu'il fait, il ne répond pas. Il attend une autre semaine et n'y pense plus. Et quand le correspondant écrit au bout d'un mois ou deux, l'enfant en a assez et ne répond plus. Et c'est ainsi que finissent les correspondances interscolaires.

Nous, nous avons pour ainsi dire mécanisé la correspondance. Elle se fait par l'envoi des imprimés et des journaux. Au début de l'année, nous établissons les adresses ; nous désignons l'enfant qui sera chargé de faire ces expéditions, et automatiquement, régulièrement, tous les deux ou trois jours pour une école, tous les mois pour toutes les

autres, les enfants reçoivent leur correspondance, et c'est ainsi que nous sommes en correspondance permanente avec les enfants. Et même si l'instituteur, est malade, cela fonctionne ; même si la classe est presque vide, cela fonctionne.

Je pense que s'il n'y avait pas possibilité d'échange, l'imprimerie à l'école perdrait 99 % de son intérêt ; c'est pour cela qu'à tous les éducateurs étrangers qui veulent tenter l'expérience de l'imprimerie à l'école, je dis : débrouillez-vous.

Si un seul instituteur prend l'imprimerie dans sa classe, ce n'est pas intéressant. Il faut qu'en Belgique, en Suisse, en Norvège, il y ait un groupe de quatre ou cinq instituteurs qui prennent l'imprimerie et pratiquent l'échange, et alors l'imprimerie donne cent pour cent.

Je vous disais que nous avons dans nos archives des centaines de milliers de documents libres d'enfants ; or, que cherchent tous les pédagogues depuis longtemps ? Ils posent des questions et font des enquêtes pour essayer de savoir ce qu'est l'enfant. J'ai fait à Genève des enquêtes très compliquées, mais je pense qu'elles pèchent par la base, parce que vous interrogez l'enfant ; il y en a qui sont plus ou moins timides, leur esprit se vide et ils ne savent pas quoi répondre. Pour répondre, l'enfant a besoin d'être libre devant un bout de papier quelconque et de parler librement.

Nous perdons des possibilités immenses. On n'a pas toujours pu les exploiter, mais nous pensons qu'un jour des psychologues, des pédagogues voudront bien prendre ces archives que nous leur ouvrons volontiers, et faire des recherches capables de bouleverser la pédagogie actuelle.

Nous nous occupons aussi de l'harmonisation de l'individu chez les enfants, puisque notre technique est l'expression libre de l'enfant et le contraire du refoulement. Pour ceux qui sont au courant du freudisme, ils connaissent l'importance considérable du refoulement de l'individu, de celui qui ne peut pas s'exprimer et qui se ratatine. Les enfants prennent l'habitude de s'extérioriser et cela leur fait perdre un grand nombre de défauts.

J'aurais voulu vous lire quelques textes qui montrent à quel point notre technique permet d'entrer dans la vie. Il y a des enfants qui vivent dans des milieux ouvriers et paysans et que, jusqu'à ce jour, on a obligés de lire des textes de grands écrivains qui ne parlent jamais de leur propre vie à eux et jamais de leurs maux. Ces enfants arrivent dans nos classes en nous apportant l'expression toute nue de leur misère et de leur vie et c'est dans ce sens que notre technique est un élément de cette libération des écoles prolétariennes, parce que les enfants apportent ce qui leur est propre et font de

nos écoles, qui étaient vraiment des écoles capitalistes, des écoles d'une classe, tout autre chose ; nous, automatiquement, nous rendons, sans aucun parti pris l'école aux enfants, nous rendons l'école au peuple pour la libération de ses enfants et de ce peuple. (Applaudissements).

Je m'attacherai à bien vous faire sentir pourquoi et comment l'élaboration de notre technique marquera une date dans l'histoire de la pédagogie.

La pédagogie nouvelle, et notre Ligue internationale plus spécialement, ont fait beaucoup pour dégager et préciser les principes d'une éducation renouvelée. Jean Dewey, notamment, a impitoyablement critiqué les notions courantes d'intérêt et d'attention ; il a mis en lumière cette possibilité de l'enfant de partager son attention, de donner à vos travaux scolaires un minimum d'attention superficielle pour réserver le meilleur de lui-même au travail secret qui s'effectue psychiquement dans le sens des nécessités vitales.

Bovet et Claparède ont montré la nécessité d'une école fonctionnelle ; mais la Ligue internationale pour l'éducation nouvelle et tous ses pédagogues même ne pouvaient pas mordre sur l'école publique, parce que leurs théories restaient des théories et qu'on n'avait pas encore trouvé le moyen pratique de les réaliser. C'est cette réalisation que nous avons entreprise.

L'instituteur qui avait été enthousiasmé par vos découvertes, qui, à votre contact, s'était persuadé de la vérité de vos démonstrations, et qui voulait essayer d'introduire la pédagogie nouvelle dans ses classes, se heurtait à des barrières infranchissables qui le décourageaient.

Vous étiez jusqu'à ce jour, vous, les théoriciens de la pédagogie, comme les rêveurs qui, à travers les siècles, affirmaient que l'homme pourrait voler comme les oiseaux, qui établissaient des plans, calculaient les puissances et les résistances. Mais un jour est venu pour l'aviation où des techniciens ne se sont pas contentés de se jeter du haut d'un toit, mais ont monté péniblement des appareils qui ont permis de s'élever peu à peu. Nous, nous avons fait pour la pédagogie ce même travail.

Nous réalisons la grande idée de Decroly : le centre d'intérêt et la concentration des efforts. Nous créons un matériel d'enfants pour enfants, permettant le travail littéraire, artistique et scientifique des enfants, réalisant ainsi la pensée générale de Mme Montessori. Par l'expression libre, nous libérons de façon insoupçonnée le subconscient des enfants et nous touchons même les théories

subanalytiques. Et, fait paradoxal, nous contentons même nos inspecteurs les plus féroces et les plus férus de vieille pédagogie, et nos enfants triomphent dans les examens du Certificat d'Etudes primaires, à la grande satisfaction des parents.

Notre œuvre est la réalisation pratique dans les classes populaires des théories de nos maîtres en pédagogie ; elle est comme la matérialisation et la divulgation des efforts de la Ligue, elle est la première réalisation systématique qui jette enfin un pont entre les théoriciens et les praticiens.

Nous nous réclamons de tous les chercheurs ; nous profitons de tous vos efforts, mais nous travaillons dans un domaine encore vierge où il y a tout à faire, mais où nous avons déjà beaucoup réalisé. Et nous pouvons vous dire aujourd'hui avec fierté : Grâce à notre technique, il existe aujourd'hui en France et dans le monde un millier d'écoles publiques, presque toutes de pauvres écoles rurales naguère sans horizon et sans vie, qui sont désormais de véritables écoles nouvelles où se forge la vie active et créatrice, où se forment les hommes actifs qui feront demain la société libre et libératrice.

Il faut que notre effort soit soutenu et il faut que l'élite des éducateurs s'attache plus spécialement à cette besogne, plus matérielle, plus terre à terre aussi, mais combien utile, du perfectionnement des techniques.

L'école nouvelle ne se fera pas sans outils nouveaux. Nous forgerons ces outils et la Coopérative des Instituteurs français qui a entrepris cette tâche appelle à collaborer tous les éducateurs du monde qui comprennent l'urgence de cette œuvre libératrice. (Applaudissements).

Le gérant : Mlle FLAYOL, Groupe français d'Education nouvelle. Musée pédagogique, 29, rue d'Ulm, Paris-V^e.

L'ECOLE VIVANTE

30, Avenue Victor-Hugo
BOURG-la-REINE (en face la lycée)

Reçoit les Enfants jusqu'à 9 ans
Méthodes nouvelles (Montessori,
rythmique, solfège, piano)

Pavillon — Grand jardin — Soins maternels
Téléph. Bourg-la-Reine 806.

La Page de la Trésorière

MERCI aux collègues qui envoient régulièrement leur cotisation ; leur fidélité facilite grandement le travail.

Un chaleureux MERCI aussi, aux déléguées et délégués qui dans leur département collectent les renouvellements d'abonnement et quelquefois recrutent de nouveaux adhérents. Quel plaisir de recevoir, avec leur moisson, de précieux renseignements et des encouragements.

L'abonnement annuel à la revue est de 10 F (dix francs), décision prise par l'A. G. des "Amis de Freinet" en avril 1973 à Aix-en-Provence, applicable à partir de l'année 1973/74 et renouvelable pour chaque année scolaire.

Le numéro du CCP des Amis de Freinet est : "Amis de Freinet 2 873.13 F Nantes" (le centre de chèques postaux insiste pour que figure la lettre F)

Afin que chaque adhérent connaisse sa situation financière vis-à-vis des Amis de Freinet, le code suivant a figuré sur les étiquettes-adresses collées sur l'enveloppe contenant ce numéro :

- votre adresse ne présente aucun signe : vous êtes à jour
- votre nom est souligné d'un trait vert : vous avez à régler votre participation pour l'année en cours
- votre nom est souligné en plus de 2 traits bleus : non seulement vous devez l'année en cours, mais également les années 1974/75 et 1973/74.

Ces indications seront reproduites sur les étiquettes-adresses collées sur les enveloppes d'envoi des bulletins jusqu'à régularisation.

TOUTEFOIS, ne vous formalisez pas si, venant de régler votre abonnement (et ceux en retard) vous trouvez votre nom souligné. Deux, trois semaines et quelquefois davantage s'écoulent entre le moment de mon envoi des adresses et le départ du bulletin.

L'adresse de la trésorière est : Madame Marie-Louise Crochet
9 rue de Grandvilliers - 60000 Beauvais.

Faites-lui parvenir directement tout ce qui concerne la trésorerie : adhésions, abonnements, réabonnements (sauf les chèques postaux que vous pouvez faire parvenir directement au centre de chèques de Nantes), achats de bulletins parus ou de documents Amis de Freinet et surtout VOTRE NOUVELLE ADRESSE lorsque

- vous avez changé de poste,
- vous avez pris votre retraite,
- vous avez changé de domicile, même à l'intérieur de votre ville !

NE PAS OUBLIER LE CODE PERMANENT (sur les bandes d'envoi-adresses)

Composition du bureau

AMIS de FREINET : Secrétaire général fondateur : Marcel Gouzil (1912-1973)

Président : René Daniel - 37 rue des Sources "Moulin Vert" 29000 Quimper

Vice-Présidents : Charlotte Audureau - 33790 Pellegrue

Honoré Alziary - "L'abri" Vieux Chemin des Sablettes 83500 La Seyne
Raoul Faure - 12 rue de Paris, 38000 Grenoble

Secrétaire Général : Emile Thomas - 18 rue de l'Iroise - 29200 Brest

Secrétaires Adjointes :

Relations extérieures : Francine Gouzil 7 rue Henri Viot 44100 Nantes

Documentaliste : Raymond Dufour - 6 rue Jean Racine - Goincourt 60001 Beauvais

Archiviste : Maurice Pigeon - 40 rue François Bruneau - 44000 Nantes

Trésorière : Marie-Louise Crochet - 9 rue de Grandvilliers - 60000 Beauvais

Trésorier-Adjoint : Alexandre Turpin - 20 rue des Bourderies - 44100 Nantes
(Jacques Crochet, époux de la trésorière (même adresse) gère particulièrement le fichier-adresse)



